Document generated on 05/07/2024 2:34 p.m.

24 images

La beauté piégée
Salaam Bombay! de Mira Nair

Linda Soucy

Number 41, Winter 1988–1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22662ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Soucy, L. (1988). Review of [La beauté piégée / *Salaam Bombay!* de Mira Nair]. *24 images*, (41), 77–77.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SALAAM BOMBAY!

de Mira Nair

«Le film évite le misérabilisme et le sensationnalisme mais fait peut-être la part trop belle à l'image»

La beauté piégée

par Linda Soucy

Dans le dernier et encore boulimique arrivage du Festival des films du monde, nombreux étaient les films qui reposaient sur des enfants. Et avec ce bonheur rare que certains d'entre eux évitaient tous les pièges propres à ce type de films.

Enfants au seuil de l'adolescence, brutes écorchées vives, tel le Jean-Roger de Brisseau, dont le rire même est une douleur parce que toujours feint. Enfants solitaires, exilés et en retrait, fuyant la barbarie du monde dans des fantaisies apaisantes, tel le petit Bruno du même Brisseau, dans ce film intenable, inattendu et juste jusque dans ses excès qu'est ***De bruit et de fureur***. Enfants des rues, contraints de gagner leur croûte et de dormir à même le sol, enfants sans nom, tel le Krishna porteur de thé de ***Salaam Bombay!***

Au moment d'écrire ces lignes, ***Salaam Bombay!*** et ***De bruit et de fureur*** occupent déjà depuis quelques semaines les écrans montréalais tout en ne jouissant pas d'un égal succès auprès du public. Car le film de Brisseau, objet singulier, traversé de part en part par l'âpreté du regard du cinéaste, est aussi un objet inquiétant, aride comme l'univers qu'il dépeint — celui des banlieues HLM en France — et d'une beauté rêche comme les failles des êtres qu'il met en scène.[1] Outre la parenté de leur sujet, Nair et Brisseau partagent un même regard dénué d'apitoiement sur l'enfance. Regard qui n'allait pas de soi, compte tenu que ***Salaam Bombay!*** et ***De bruit et de fureur*** mettent en scène des enfants aux prises avec les difficultés de l'existence et la violence des rapports humains.

Mira Nair, cinéaste indienne vivant aux États-Unis, vient du documentaire et a intrépidement tourné ce premier long métrage dans les rues de Bombay, avec prise de son direct, s'écartant ainsi des codes dominants du cinéma indien dont la tradition en est une de studio. De plus, elle écrit le scénario du film en travaillant en atelier avec les enfants des rues qui ont ensuite incarné leur propre rôle.

Salaam Bombay! réussit à fondre parfaitement la facture documentaire à la fiction qui, en s'appuyant sur le personnage de Krishna, procède par juxtaposition de scènes et emprunte certains motifs narratifs et iconographiques au mélodrame. Le film évite à la fois le misérabilisme et le sensationnalisme, écueils qui guettaient la cinéaste. Il n'était pas facile en effet de raconter l'histoire de Krishna, enfant porteur de thé, que son boulot amène à côtoyer des personnages hors normes et marginaux: prostituées, proxénètes, revendeurs de drogues, sans se laisser prendre à ces pièges. Le scénario est également astucieux qui, par le biais du personnage de Chillum, permet une anticipation, mais ouverte, du destin de Krishna. Chillum, revendeur de drogue, a aussi été un enfant des rues, il sera fauché par une overdose.

Mira Nair se laisse parfois gagner par la lenteur, par l'observation discrète et attentive, ce qui nous donne les plus beaux moments du film. Celui entre autres où la petite Manju croque successivement les trois biscuits que Krishna destinait à sa rivale; celui encore où pendant une panne d'électricité, Rekha et sa fille s'amusent à créer des ombres chinoises. Rekha est d'ailleurs un personnage totalement exempt de clichés, prostituée, elle n'en demeure pas moins une mère responsable, presque ordinaire.

Toutefois, malgré ces qualités indéniables, ***Salaam Bombay!*** de par son aspect esthétique à l'exotisme trop appuyé, est une oeuvre qui n'assume pas jusqu'au bout son sujet. Comme si l'intention de la cinéaste était de rendre plus acceptable un propos recelant une grande part d'intenable. En voulant taire cette charge inquiétante, en succombant trop souvent à l'exotisme dépaysant et divertissant, Mira Nair a lessivé son film de toute contamination d'éléments moins rassurants. Ce qui a pour effet, et ce malgré la facture documentaire, de vider le film de ses aspérités et d'amoindrir la portée et le tranchant de plusieurs scènes.

Ainsi en est-il de la scène où Solassal, jeune vierge captive de la patronne du bordel, est vendue à un vieux dégoûtant; tout l'odieux de la situation y est gommé par la part trop belle faite à l'image, au costume rouge et aux poses de l'actrice. Il en est de même pour la scène où Krishna et Manju font leur petit numéro de danse en multipliant les courbettes.

Bien que Mira Nair ait choisi de se tenir loin des enjeux trop risqués, il n'en reste pas moins que ***Salaam Bombay!*** est une oeuvre stimulante et originale, mais qui aurait tout de même gagné à ce que la cinéaste fasse preuve de moins d'aveuglement.

[1] Article de Gilles Marsolais sur ***De bruit et de fureur*** dans *24 Images* n° 39-40.

SALAAM BOMBAY!

Inde, France, Grande-Bretagne 1988. Ré: Mira Nair. Ph: Sandi Sissel. Mon: Barry Alexander Brown. Int: Shafiq Syed, Sarfuddin Qurassi, Raju Barnad, Raghubir Yadav, Aneeta Kanwar, Nana Patekar, Hansa Vithal, Chanda Sharma. 113 minutes. Dist: Alliance/Vivafilm.